

Soleil noirs

Un portrait saisissant de nos tragédies emblématiques, un film de Julien Élie nous invite à nous rebeller contre le crime et l'impunité.

Le Mexique en six chapitres. Ce Mexique qui est le nôtre, en six chapitres dévastateurs. Ou ce Mexique dévasté, devrait-on dire, en six chapitres. Voir *Soleils noirs*, le documentaire de Julien Élie qui a récemment remporté le prix du public au Festival international du film de l'UNAM et la mention spéciale du jury « Œil du Puma » pour la qualité de son travail journalistique, équivaut à se plonger dans le pire de nous-mêmes, dans ce labyrinthe de crimes, de disparitions, de peur et d'impunité qu'est devenu notre pays au cours des deux dernières décennies. Un miroir qui nous dépeint sans miséricorde, mais avec une grande dose de compassion. Un portrait saisissant de nos tragédies emblématiques, celles qui ont défini notre passé récent et notre présent et qui ne sont pourtant que quelques exemples parmi des milliers d'autres cas passés sous silence ou oubliés.

Filmé en un anxiogène noir et blanc – Élie explique vouloir éviter que la beauté naturelle ne s'impose sur les récits –, *Soleils noirs* apparaît aujourd'hui à la fois comme l'antithèse et le complément nécessaire de *Roma* [le film d'Alfonso Cuarón]. Alors que dans le deuxième la nostalgie l'emporte sur le portrait de l'inégalité, ici il n'y a aucune concession face à notre violence quotidienne.

[...]

Impossible pour le spectateur de rester indifférent devant ces deux heures et demie de terreur intenses et d'indignation enragée qui tentent de condenser, ou du moins résumer, je le répète, *ce que nous sommes*. Car dans tous les cas décrits, il existe une constante : l'impunité absolue qui prévaut aujourd'hui dans chacun d'eux. Dans aucun de ces crimes, les autorités n'ont pu clarifier les faits, retrouver les disparus, poursuivre en justice et condamner les coupables. Cette constante est la chose la plus troublante que nous laisse *Soleil noirs* : il ne semble pas y avoir de justice. Ce qui se passe au Mexique relève d'un mécanisme impossible à enrayer : on tue, on torture, on enlève et l'on fait disparaître *parce qu'on le peut*, parce qu'aucune digue institutionnelle qui nous permet de contenir cet enfer.

Soleils noirs, cet inventaire du pire de ce que nous sommes devrait être vu partout au Mexique : un rappel indispensable qui nous pousse à nous rebeller contre notre routine du crime et de l'impunité.

Jorge Volpi

Reforma, 16 mars 2019

Jorge Volpi, né à Mexico en 1968, est essayiste et romancier. Son dernier ouvrage, *Una novela criminal*, a remporté le prestigieux prix Alfaguara 2018.